

tholiques, tandis que la rédaction — dénommée «abrégée» — de 35 chapitres a été diffusée parmi les peuples de religion orthodoxe : Roumains, Serbes, Grecs et Russes ; pourtant, il existe en roumain une version (ms. 1436 de la Bibl. Acad. R.S.R.) dont le contenu intégral est proche de celui des Incunables, partagé en 50 chapitres. Ceux-ci se sont multipliés par des textes additionnels du *Physiologue*. Cette version (du ms. 1436) semble être une traduction indépendante, faite en Transylvanie, en dialecte du Nord, au XVI^e siècle, d'après un texte intermédiaire serbe ayant pour bases un manuscrit italien, étant donné qu'elle contient — tout comme la version du Codex Neagoeanus — certaines maximes qui ne se trouvent ni dans les Incunables, ni dans les versions croato-glago-litiques.

Quoi qu'il en soit, l'original a été établi en 35 chapitres, vers la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e. On suppose que l'auteur serait le frère... Tomasso Gozzadini. Suivant de plus récentes recherches, entreprises par Maria Corti, l'auteur serait quelqu'un d'autre, qui n'aura pu écrire cette célèbre oeuvre qu'entre 1313—1323, attendu que dans le dernier chapitre (De la Tempérance — nobiltà) on constate qu'il est fait emploi de l'oeuvre du Dante «*Convivio*» (le renommé IV^e Traité) sous l'influence de l'ouvrage «*Summa Virtutum et Vitium*» de Guilielmo Perardo, ainsi que de l'oeuvre «*De regimine rectoris*» du Fra Paolino, etc., ces deux ouvrages ne paraissant qu'après 1313. En plus, le philosophe scolastique Thomas d'Aquin étant appelé, dans FdV, Fra Thomas et non pas Santo Thomas, il résulte que l'oeuvre n'a pu être écrite qu'avant 1323, date à laquelle Thomas d'Aquin a été canonisé. Contrairement à cette opinion plus récente, soutenue par Maria Corti, un chercheur italien prétendait que FdV a été composé après 1276, date à laquelle Guido Guinizzelli écrivait son ouvrage sur la nobiltà-canzona, ouvrage utilisé dans FdV¹.

Le contenu moral-parénétique de cet oeuvre, si riche et avec des variations de mosaïque, éclairé du nouvel esprit de la Renaissance, d'une architecture symétrique et d'un exposé plein de goût et de charme, a été la cause de l'extraordinaire diffusion de l'ouvrage, aussitôt qu'il fut composé. Il se répandit tout premièrement en langue italienne, par de nombreux manuscrits, dont la connaissance de nos jours encore n'est pas exhaustive ; ensuite, par des Incunables et de nombreuses éditions imprimées. Rien que de 1471 à 1520 plus de 41 éditions ont paru en italien, dont quelques unes avec des dessins et des illustrations comme dans un manuel d'enseignement.

A la diffusion de cet ouvrage dans d'autres langues ont contribué aussi les rapports politiques, économiques, religieux et culturels de l'Italie avec d'autres peuples, et tout particulièrement avec ceux d'origine romane. Comme dans les ports bien connus et les centres de culture d'Italie (Venise, Florence, Sina, Bologne et autres) cohabitaient, avec les Italiens, d'autres populations — des Grecs, des Croates, des Roumains, des Arméniens, etc., — les plus anciennes traductions sont celles en langue grecque, rédigées par les Grecs d'Italie et spécialement par ceux de Venise. Dès les premiers temps, *Fiore*

¹ Maria Corti, *Le fonti del Fiore di Virtù e la teoria della nobiltà del Duecento*, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, Torino, 1959, p. 81—82.